

A propos de...

LE PAYS SEGRÉEN. 1850-1950.

UN MODÈLE ORIGINAL DE DÉVELOPPEMENT RURAL ET INDUSTRIEL

Les grandes silhouettes des chevalements du carreau de Bois 2 et Bois 3 forment encore un repère fort dans le paysage du Segréen. Ils sont visibles à plusieurs kilomètres à la ronde. Ils ne constituent cependant que la partie émergée d'un patrimoine exceptionnel, récemment révélé au public grâce à l'aboutissement des recherches de l'Inventaire sur ce secteur. Au cours des siècles, le sol du Haut-Anjou aura été généreux envers les hommes, fournissant du fer, du granit, de l'ardoise. À partir des années 1970, ces activités ont progressivement disparu, léguant un héritage qui participe de l'identité de « l'Anjou bleu », terme qui désigne aujourd'hui le Pays Segréen et qui constituera le cadre géographique de ce dossier. À l'échelle du Haut-Anjou, le patrimoine de cette période témoigne de l'intensité et des rythmes de l'âge industriel au sens large (vie économique, sociale et culturelle). Aussi, les thèmes évoqués dépassent-ils les activités industrielles, et permettent d'aborder le logement ouvrier, les innovations dans le domaine agricole, la culture religieuse.

DGA - Proximité

Archives départementales de Maine-et-Loire

Les dossiers du service éducatif

En collaboration avec le service départemental
de l'Inventaire du Patrimoine

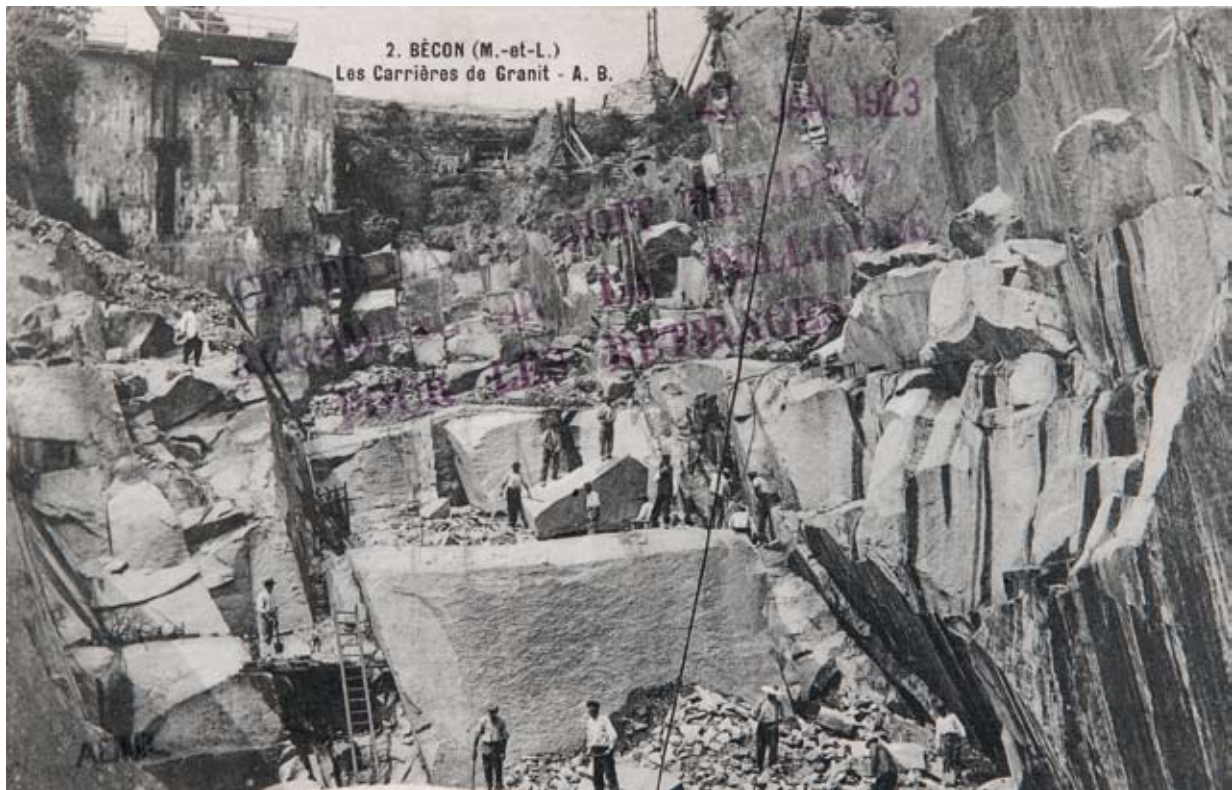
n°15

I - LE DÉVELOPPEMENT D'INDUSTRIES D'EXTRACTION

Au XIX^e siècle, l'un des aspects du développement du Segréen est l'intensification d'activités parfois anciennes. Il s'agit essentiellement de l'extraction de l'ardoise, du fer et du granit. La répartition des sites est diffuse et très ancrée dans le milieu rural. Ces pôles industriels ne sont isolés qu'en apparence. Ils doivent leur essor au développement des moyens de communication, et notamment au chemin de fer. C'est la voie ferrée qui relie ces sites aux principaux marchés. L'essor de ces activités se traduit par l'utilisation d'infrastructures caractéristiques de l'âge industriel. On repère aisément les chevalements (en bois puis métalliques), situés au-dessus des puits de la mine, et les bâtiments des machines d'extraction. Les matériaux et les techniques de construction utilisés sont aussi emblématiques de cette époque : brique, pan de fer, treillis métallique, puis le béton. Enfin, le caractère artisanal est largement dépassé par l'importance de la main-d'œuvre employée et l'ampleur des sites, dont l'emprise spatiale n'est pas négligeable.



Vue des carrières de Misengrain à Noyant-la-Gravoyère. Le site a été exploité dès le XVII^e siècle. L'extraction de l'ardoise est intensifiée à partir du XIX^e siècle. L'activité industrielle cesse définitivement à la fin des années 1990. Le paysage des carrières est très illustratif de l'âge industriel. Les collines de déchets d'ardoises marquent encore fortement le lieu, tels des terrils de l'ancien « or bleu ». Le puits principal a conservé son chevalement en treillis métallique, ainsi que le bâtiment de la machine d'extraction en pan de fer et brique (première moitié du XX^e siècle).



Carte postale des carrières de Bécon-les-Granits. La prise de vue montre l'importance du site d'extraction du granit dans le premier quart du xx^e siècle.



Le site de Bois 3 à Nyoiseau conserve des témoins forts de l'exploitation du minerai de fer. Le puits est foncé (creusé) en 1935 et les constructions visibles sur cette photographie datent, pour l'essentiel, du second quart du xx^e siècle. Les deux bâtiments les plus bas, à toiture à pans obliques, au premier plan, étaient destinés aux mineurs. On y trouvait la célèbre « salle des pendus » où les mineurs suspendaient leur équipement. Au second plan s'imposent le bâtiment de la recette (pour la réception et les premiers traitements du minerai) et le chevalement métallique.

Répondez aux questions ci-dessous en vous aidant de l'ensemble documentaire des pages 2 et 3.

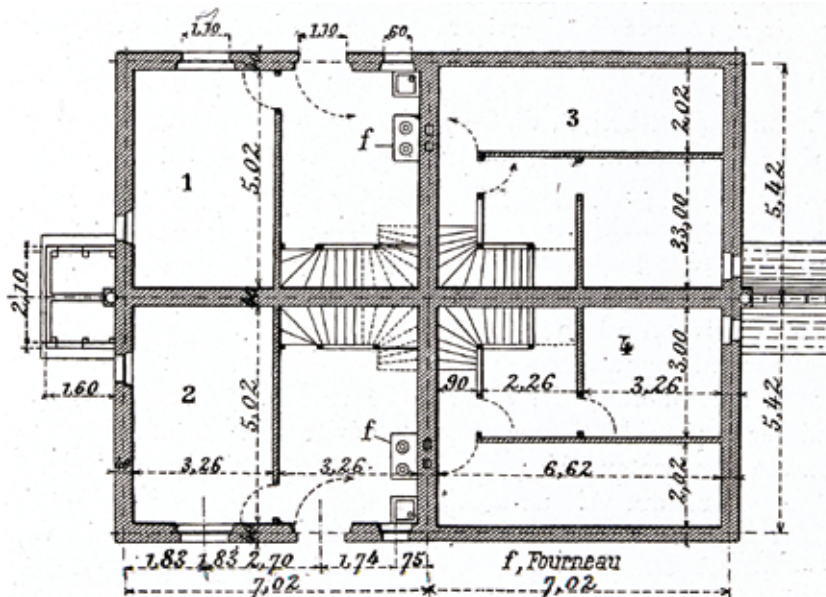
- 1 - Dans quels lieux se situent les activités évoquées dans ces documents ?
- 2 - Quelles sont les constructions caractéristiques de l'âge industriel ?
- 3 - Quels ont été les matériaux utilisés pour réaliser ces infrastructures ?
- 4 - Ces activités se sont-elles développées dans un cadre urbain ou rural ?
- 5 - Quels sont les différents gisements exploités dans ces sites ?
- 6 - À l'aide des documents, retrouvez différentes façons d'exploiter une ressource du sol.
- 7 - Relevez les éléments qui témoignent du caractère industriel de ces activités.

II - PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DE LOGEMENTS OUVRIERS

Pour fixer leur main-d'œuvre, les entrepreneurs se lancent dans une politique de logements ouvriers à proximité des sites industriels. Les premières constructions, à l'exemple des barres horizontales des années 1880, traduisent des soucis d'économie et laissent peu de place aux réflexions sur le confort et le cadre de vie. À l'extrême fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'amélioration est sensible avec l'aménagement d'unités d'habitations en îlots (cas de la cité minière de Charmont à Nyoiseau). La recherche d'un meilleur cadre se traduit dans l'entre-deux-guerres par quelques projets plus ambitieux comme la cité-jardin de Noyant-la-Gravoyère, où la composition d'ensemble se veut plus harmonieuse.



Logements organisés en barre pour les ouvriers des ardoisières de Misengrain à Noyant-La-Gravoyère. La brique assure seule l'esthétique de l'ensemble : elle souligne le tracé des ouvertures en plein cintre et les chaînages d'angle. Le pan incliné de la toiture à l'arrière trahit la présence d'appentis jointifs aux habitations.



Plan d'une maison (à quatre logements) de la cité ouvrière de Charmont (Nyoiseau). Chaque unité d'habitation est flanquée d'un appentis qui abrite une remise et des latrines.

Observez la photographie des habitations des ouvriers à Noyant-La-Gravoyère :

- 1 - Comment sont organisés les logements ?
- 2 - Quels sont les éléments identiques d'un logement à l'autre ?
- 3 - Quels sont les rares éléments qui égaient les façades ?

Observez le plan d'une maison de la cité de Charmont à Nyoiseau :

- 4 - Combien de logements pouvez-vous repérer sur le plan d'une maison ?
- 5 - Les logements de cette maison sont-ils identiques (nombre d'ouvertures, surface des pièces, structure interne) ? Justifiez votre point de vue.
- 6 - Par rapport à une maison individuelle, combien de murs le constructeur a-t-il économisé pour chaque logement dans ces deux sites ?

III - L'IMPRÉGNATION RELIGIEUSE

Au cours du XIX^e siècle, en Anjou, l'encadrement de la société par l'Église est accentué par l'action de deux figures épiscopales d'envergure, Mgr Angebault (1842-1869) puis Mgr Freppel (1870-1891). Le territoire religieux est balisé par l'érection ou la rénovation de monuments culturels. Le Segréen se couvre d'un nouveau « blanc manteau d'églises » paroissiales : un important mouvement de constructions ou de remaniements de ces édifices traverse le territoire, notamment dans les années 1850-1860. Cette tendance est évidemment liée à l'essor économique et démographique. Plus discrets, des chapelles, des croix de chemin et des édicules consacrés à la Vierge viennent borner l'espace sacré des paroissiens. Le succès du culte marial se comprend dans le contexte de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, en 1854, et des apparitions miraculeuses, à Lourdes notamment (1858).

Édicule construit à l'initiative de la famille de Rougé, propriétaire du château des Rues (Chenillé-Changé).



L'ancienne église de Saint-Augustin-des-Bois en 1896 et l'église actuelle dont la construction remonte au début du XX^e siècle. Les photographies évoquent l'histoire de l'église de Saint-Augustin-des-Bois, représentative de la période de reconstructions religieuses du Segréen. Les plans de la nouvelle église sont dus à l'architecte angevin Auguste Beignet. Le granit de taille et une partie des moellons proviennent des carrières de Bécon-Les-Granits, situées à proximité.

À partir des documents et des textes qui les accompagnent, répondez aux questions ci-dessous :

1 - Quels sont les types de constructions évoqués dans ces documents ?

2 - Classez les informations ci-dessous sur l'église de Saint-Augustin-des-Bois en deux ensembles :

Avant la reconstruction / Après la reconstruction.

- | | |
|-----------------------------------|---|
| - clocher en pierres | - clocher en ardoises |
| - plan avec un transept | - nef unique allongée |
| - murs avec de petites ouvertures | - porche monumental |
| - clocher avec de grandes baies | - chapelles coiffées d'un dôme en pierres |

3 - Après avoir observé l'édicule à la vierge, décrivez les principaux éléments qui composent cet ensemble.

IV - DE GRANDS DOMAINES : PERMANENCE DES STRUCTURES SOCIALES ET PROGRÈS AGRICOLE

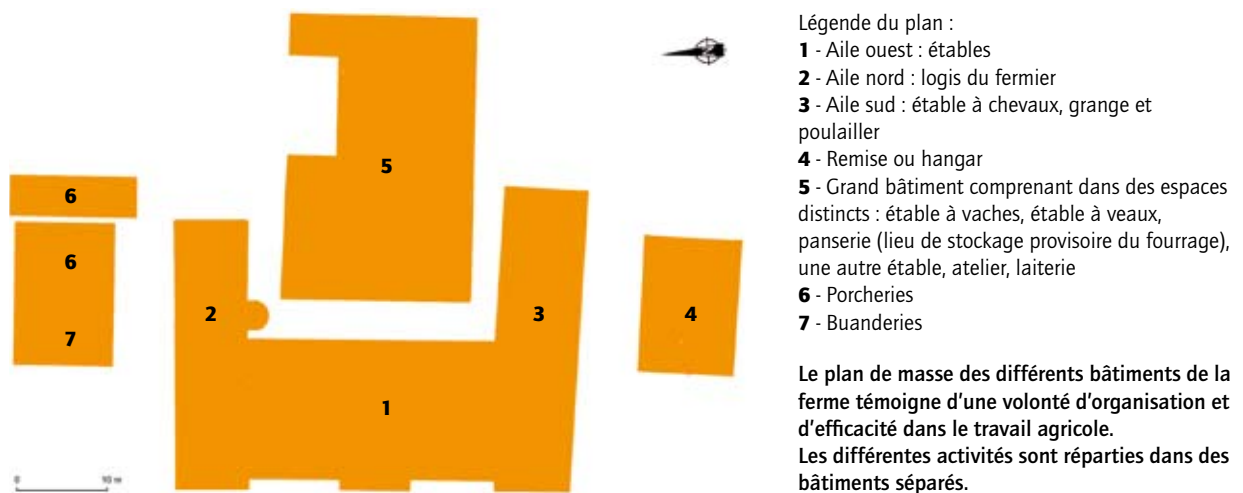
Au cours du XIX^e siècle, l'agriculture du Segréen connaît plusieurs évolutions : progrès dans l'amendement des sols, mécanisation progressive du travail, diffusion des connaissances scientifiques. Les théories hygiénistes et rationnelles s'inscrivent aussi dans l'architecture rurale au travers des fermes modèles. Ces constructions ont pour vocation d'assurer une meilleure organisation et une meilleure hygiène des bâtiments destinés aux animaux, tout en offrant un certain confort pour les travailleurs agricoles. Qu'il s'agisse de créations ou de réaménagements, ces fermes idéales s'inspirent d'une architecture savante dont les préceptes et les plans sont exposés dans des publications dès les années 1830. Les principaux promoteurs de cette agriculture scientifique sont les grands propriétaires fonciers. Leurs domaines sont souvent des vitrines du progrès, avec trois éléments indissociables : le château, le parc paysager, la ferme modèle. Le domaine des Rues à Chenillé-Changé illustre parfaitement ces évolutions. Vers le milieu du XIX^e siècle, le château est remanié, une ferme modèle est édifiée à proximité. En 1908, le propriétaire, Olivier de Rougé, reprend les expériences du comte de Falloux en matière de sélection animale, et fonde la *Société des éleveurs de bovins Maine-Anjou*.



Le château des Rues, à Chenillé-Changé, date du XVII^e siècle. Plusieurs interventions vont lui donner au XIX^e siècle son aspect actuel. Vers 1857, la famille de Rougé sollicite René Hodé, architecte natif du Segréen, diffuseur actif du style néogothique, pour offrir au château une nouvelle silhouette. L'édifice reçoit alors une ornementation à coloration médiévale, particulièrement évidente avec le couronnement de mâchicoulis et de créneaux. L'emploi du tuffeau vient rehausser les lignes de l'édifice et rappelle la grandeur des cousins du Val de Loire. D'autres architectes compléteront cette composition néogothique, le porche à trois entrées étant par exemple ajouté en 1883-1884. Le château est complété par un parc avec de belles perspectives paysagères. Cet ensemble signale la résidence d'une élite et son intérêt pour les tendances artistiques et savantes de son siècle.



Aile ouest de la ferme modèle du domaine des Rues (1 sur le plan ci-dessous). La façade apparaît très sobre et marquée du sceau de la rationalité : succession régulière de frontons-pignons aux lignes épurées, répartition symétrique des baies en plein cintre.

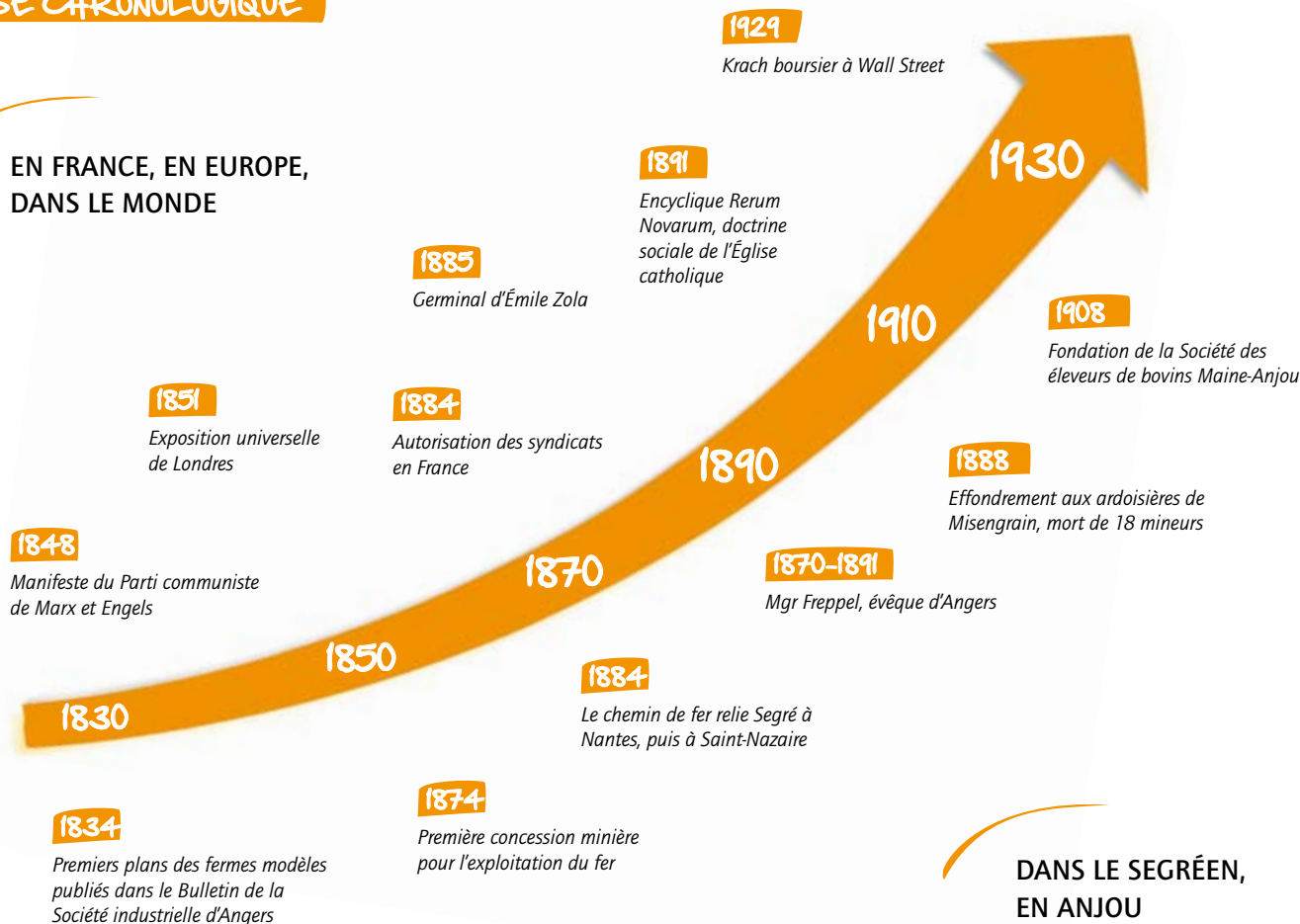


Répondez aux questions ci-dessous en vous aidant de l'ensemble documentaire des pages 6 et 7.

- 1 - Où se situent précisément les différentes constructions évoquées sur ces deux pages ?
- 2 - Quelle famille possédait ce domaine ?
- 3 - Quel est le style architectural choisi par le propriétaire du château ? Quels sont les éléments qui le caractérisent ?
- 4 - Quels étaient les animaux élevés dans cette ferme ?
- 5 - Montrez, en rédigeant quelques phrases, que ces animaux sont élevés dans des espaces différents.
- 6 - Tracez, sur la photographie et le plan, les axes de symétrie qui organisent l'élévation de l'aile ouest et la disposition générale des bâtiments.
- 7 - Connectez-vous au site Internet du Domaine des Rues (voir lien en fin de dossier) et trouvez le nom actuel de la race AOC, autrefois désignée sous le terme « Maine-Anjou ».

FRISE CHRONOLOGIQUE

EN FRANCE, EN EUROPE,
DANS LE MONDE



DANS LE SEGRÉEN,
EN ANJOU



Venez poursuivre la découverte de ce thème en travaillant directement sur les documents originaux aux Archives départementales...

Documentation sur le Maine-et-Loire et le Segréen >

- MARAIS (Jean-Luc), *Le Maine-et-Loire aux XIX^e et XX^e siècles, Histoire de l'Anjou*. Éditions Picard, 2009
- PELLOQUET (Thierry) (sous la direction de), *Le Pays segréen, Patrimoine d'un territoire*. Inventaire général du patrimoine culturel, Maine-et-Loire, Pays de la Loire, Éditions 303, 2009
- Le site Internet du Conseil général de Maine-et-Loire présente le travail de l'Inventaire sur le Segréen. La rubrique « Reflets du Segréen » permet de télécharger des fiches détaillées sur plusieurs sites et sujets relatifs à ce dossier.
- La rubrique « Visites thématiques » propose des circuits de visites détaillés : http://www.cg49.fr/culture/patrimoine_haut_anjou/inventaire_pays.asp
- *Le Pays segréen, Patrimoine d'un territoire*, exposition réalisée par le Département de Maine-et-Loire, avec la collaboration de la Région des Pays de la Loire et du Pays Segréen. Contact : Pays Segréen, Anne Signour au 02 41 92 25 84
- Le site Internet de la mairie de Noyant-La-Gravoyère présente des documents et des vidéos sur le patrimoine ardoisier : www.noyantlagravoyere.fr
- *Les Ardoisières en Anjou*, un coffret CD-DVD avec des chansons et des vidéos, édité par le collectif de musique traditionnelle « D'ailleurs... c'est d'ici », en partenariat avec la Région Pays de la Loire, le Conseil général de Maine-et-Loire et le Pays Segréen.

Des sites à visiter avec les élèves à l'occasion d'une sortie scolaire >

- Le Domaine des Rues à Chenillé-Changé - www.domainedesrues.com
- La Mine Bleue, La Gatelière à Noyant-La-Gravoyère - www.laminebleue.com
- Le Musée du granit à Bécon-les-Granits - <http://museedugranite.free.fr>
- Voir aussi le catalogue des sorties pédagogiques de l'Association Cap en Anjou bleu.

Siège social : Haras national, domaine de l'Isle-Briand - 49 220 Le Lion-d'Angers.

Sources > Service de l'Inventaire départemental du patrimoine et Archives départementales de Maine-et-Loire.

Éditeur > Conseil général de Maine-et-Loire / DGA Proximité

Responsable de publication > Archives départementales de Maine-et-Loire / Élisabeth Verry, Directeur

Texte > Jean-Charles GAUTIER, chargé de mission Patrimoine au Service éducatif des Archives départementales et Thierry Pelloquet, conservateur en chef du patrimoine, service départemental de l'Inventaire du Patrimoine

Photographie > Bruno ROUSSEAU, service départemental de l'Inventaire du Patrimoine

Coordination > Sarah BOISANFRAY, médiatrice culturelle du Service éducatif

Conception et réalisation > Manuela TERTRIN, CAUE de Maine-et-Loire

Impression > LGL Imprimerie